

# Introduction

Autor(en): **Pannatier, Gisèle**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 153

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## ▶ DOSSIER THÉMATIQUE : PRIER EN PATOIS

*Introduction, Gisèle Pannatier, comité de rédaction, Evolène (VS)*

La prière naît et s'élève dans la langue du cœur, celle de l'intimité qui communique avant même de verbaliser la pensée, celle qui est donnée d'abord, puis intériorisée. La rencontre de l'autre invite à une parole de bénédiction : **Vo-j-éidék !**, sous-entendu *Lù Bon Jyòù...!* Comme la rencontre, l'acte quotidien se développe dans la prière : la fermeture d'une porte s'accompagne d'un signe de croix et d'une demande de protection, de même, les semailles achevées, la main trace le signe de la croix sur le champ ensemencé et le cœur implore la bénédiction. La sonnerie de l'angélus ou le passage vers la croix ouvrent immédiatement à la méditation.

Le patois, langue première, a certes toujours été langue de prière. Sans doute Jésus lui-même a-t-il parlé, prié dans la langue de sa mère. La vitalité du lien filial éclaire en particulier la multiplicité des prières patoises adressées à Notre-Dame. Comment parler à sa mère, comment prier dans une langue seconde ? Assurément, la langue vernaculaire s'instaure comme langue de la prière depuis toujours, sans qu'elle soit pour autant langue d'Église. Aussi, la prière rédigée fût-ce en français ou en latin était-elle régulièrement récitée dans la langue source, ce qui, paradoxalement, renforce l'idée reçue que l'on prie en français.

A l'heure où la défense des patois s'organise, les grands rassemblements festifs s'ouvrent par une messe. Dès lors, des chants sont composés en patois; par ailleurs, des prêtres patoisants prononcent des homélies et certaines prières dans leur langue maternelle, mais la célébration de l'office en patois ne s'étend pas à d'autres occasions.

Parmi les prières, les paroles du Notre-Père sont traduites dans nombre de nos patois. Puis la langue indigène devient celle de la messe entière : la liturgie de la parole et celle de l'eucharistie sont mises en patois. Le passage d'un code à l'autre soulève des problèmes linguistiques et théologiques, que souligne le Père Amédée Nendaz. Par ailleurs, ce dossier contient une autre messe, écrite en patois jurassien par le chanoine J. Ouevray. Les messes, comme les prières et les témoignages transmis par les correspondants de L'AMI DU PATOIS laissent affleurer le pouvoir spirituel des mots et des images forgés dans la langue patoise. L'ensemble des textes publiés dans ce dossier s'illumine de la force priante qui irradie la parole patoise.